

Depuis plusieurs années, les questions migratoires défrayent les chroniques médiatiques. L'Europe se barricade contre un soi-disant « assaut » de migrants illégaux. Dans ce contexte, démêler le vrai du faux, le juste de l'injuste relève du casse-tête. La plupart du temps, ce sont les sentiments, le *pathos* ou la peur, qui dominent les réactions de chacun face à un monde qui évolue très rapidement. Nouadhibou, ville de l'extrême nord de la Mauritanie, désormais connue comme point de départ de pirogues vers les îles Canaries, est un exemple des circulations ouest-africaines, des imaginaires qui y sont associés, qui replace ces mobilités dans le contexte migratoire et les tendances politiques à l'échelle mondiale¹.

Migrations en Afrique de l'Ouest : Nouadhibou, une porte vers l'Europe ?

Anne-Laure Counilh

Doctorante en géographie, Cnrs, Université de Poitiers

À la charnière des milieux sahéliers et sahariens, la Mauritanie est un des pays les moins peuplés d'Afrique (3 millions d'habitants avec une densité inférieure à 5 hab./km²). Ses appartenances politiques sont multiples : s'étant retiré de la Cedeao en 1999, la Mauritanie s'ancre de plus en plus au Nord avec son adhésion à l'Union du Maghreb arabe, à la Ligue des pays arabes et sa participation au partenariat euro-méditerranéen à travers le processus de Barcelone et le dialogue 5 + 5. Cependant, le pays est confronté aux problématiques de développement propres à l'Afrique de l'Ouest et s'intègre à des programmes qui lui sont spécifiques (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel et Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal). C'est un espace de transition soumis au renouveau des flux migratoires transfrontaliers dans la région.

La zone sahélo-saharienne fut historiquement un espace d'échange et de mobilités ; les villes caravanières en sont témoins. La Mauritanie est animée par la réactivation des flux migratoires transsahariens. Les dynamiques migratoires régionales sont soumises aux reconfigurations politiques et démographiques ouest-africaines, la recomposition des flux de et vers la Côte d'Ivoire est un exemple fort. Les relations migratoires prennent différentes

formes : migrations transfrontalières de proximité, migrations circulaires, migrations tournées vers l'extérieur. La temporalité des mobilités connaît les mêmes nuances complexes : des migrations saisonnières aux multi-résidences. La Mauritanie est historiquement liée au Sénégal. Le pays fut administré depuis Saint-Louis du Sénégal durant la période coloniale et ne s'est constitué en État-nation qu'à la période des indé-

« Des stratégies migratoires émergent pour tenter de contourner les réalités politiques et spatiales contrariant les circulations. »

pendances. Malgré le conflit frontalier sénégal-mauritanien de 1989, les migrations sont intenses entre les deux pays et les ressortissants sénégalais représentent 38 % des étrangers résidents en Mauritanie. Les populations étrangères se concentrent à Nouakchott (la capitale) et à Nouadhibou. Toutes les nationalités ouest-africaines sont représentées dans le paysage démographique mauritanien avec une prédominance des Sénégalais, des Maliens et des Guinéens. La présence de populations européenne et asiatique est essentiellement liée à la coopération internationale et à l'exploitation des ressources halieutiques.

Les institutions internationales considèrent l'accroissement des mobilités comme un facteur de croissance

économique et de développement. Les rapports entre migration et développement sont contrastés. D'une part, les régions d'immigration subissent une perte de main-d'œuvre et une fuite des cerveaux. D'autre part, les apports financiers des émigrés constituent une ressource importante dans certaines régions de départ. En 2005, les transferts étaient estimés à plus de 232 milliards de dollars par la Banque mondiale et le FMI. Certaines analyses tendent à montrer une corrélation positive entre la redistribution de la main-d'œuvre au niveau international et l'accélération du processus de croissance économique. En contrepartie, l'importance des remises est décroissante en fonction de l'augmentation de la part de population qualifiée dans la main-d'œuvre émigrée, impact négatif non compensé de la fuite des cerveaux. Le jeu des échelles met en valeur l'ambiguïté de l'impact d'une intensification des circulations sur le développement.

Dans un contexte international où les logiques économiques concurrentielles marginalisent les pays du Sud et où les logiques politiques contrôlent sévèrement les migrations internationales, la Mauritanie apparaît comme une alternative nouvelle aux migrations économiques traditionnelles vers la Côte d'Ivoire, le Nigéria ou vers l'Europe. Des stratégies migratoires émergent pour tenter de contourner les réalités politiques et spatiales contrariant les circulations. D'une immigration basée sur les systèmes transfrontaliers, de proximité et les logiques communautaires vers de nouvelles formes de mobilité diversifiées et plus complexes, la Mauritanie réassure le rôle d'espace de transition qu'elle a eu autrefois à travers les cités caravanières.

Nouadhibou compte environ 20 000 personnes étrangères, c'est la ville mauritanienne où la part de population étrangère dans la population totale est la plus importante. Depuis 2005, les médias ont fait connaître la ville comme une « porte de l'Europe », point de départ de nombreuses pirogues vers les îles Canaries. Créée au début du xx^e siècle à des fins commerciales (exploitation des ressources halieutiques abondantes et exportation du minerai de fer extrait à Zouerate), Nouadhibou a longtemps hébergé des travailleurs français, canariens et

sénégalais avant d'être habitée par des Mauritaniens. À travers les nouvelles migrations, la ville retrouve son cosmopolitisme d'antan. En effet, aujourd'hui près de 20 % de la population résidente est étrangère. Loin de n'être qu'un point de fuite du continent africain, Nouadhibou est une ville animée par les circulations et des dynamiques d'interactions socio-spatiales.

Les migrants venus pour le passage vers les îles Canaries se mêlent aux populations étrangères installées dans la ville. Cette situation suscite un amalgame des représentations tant pour la population locale, que pour les autorités, les médias et l'opinion publique européenne. L'étranger est stigmatisé alors même que ces populations constituent une réserve de main-d'œuvre indispensable au dynamisme économique de la ville. Les principaux secteurs concernés sont la pêche, le bâtiment, les services et l'enseignement. Il existe deux dynamiques migratoires : l'une, plus ancienne, est fortement ancrée à la ville ; l'autre, plus récente, est mue par une forte mobilité. Ces dynamiques ne s'excluent pas l'une l'autre mais au contraire se mélangent et se construisent en parallèle.

Cette superposition des différentes logiques de mobilité crée également la confusion chez les migrants. L'arrivée à Nouadhibou n'implique pas un embarquement rapide et systématique vers les îles Canaries. La ville se présente comme la dernière étape africaine, elle apparaît souvent comme l'aboutissement d'un long et coûteux trajet depuis le pays de départ. À ce moment du parcours, les ressources financières sont souvent épuisées. Le temps de recomposition d'un nouveau pécule s'accompagne souvent d'une remise en question du projet migratoire. Loin d'être idéal, le contexte économique de la ville permet tout de même des opportunités de travail et la forte présence étrangère facilite considérablement l'insertion urbaine. Dans ces conditions, le temps de latence s'allonge parfois plus à Nouadhibou que dans d'autres villes de transit.

Les logiques de passage sont contrastées par des logiques d'ancrage. C'est lors de cette dernière étape avant l'Europe que la réalité de la traversée de l'océan Atlantique s'impose aux migrants. Même si dans une logique de

passage, l'idéal d'un « là-bas » surpasse la peur de la traversée, nombreux sont ceux qui viennent à douter de la réalisation de cette entreprise périlleuse. À l'inverse, l'ouverture de cette nouvelle route vers l'Europe a capté certains migrants installés de longue date à Nouadhibou.

Lors de nos entretiens avec des migrants à Nouadhibou comme dans de nombreux travaux de chercheurs, la migration apparaît comme une alternative aux possibilités de développement dans l'espace de départ. Les liens avec les espaces et les sociétés d'origine ne sont pas rompus. Au contraire, ils sont entretenus tout au long des parcours et renforcés pendant les étapes. À Nouadhibou, comme dans la plupart des villes-étapes, des associations d'étrangers se créent. Leurs activités visent à l'entre-aide pour le logement et le travail, et plus largement elles sont le support d'un relais culturel. Des concerts, des matchs de foot, la célébration des fêtes nationales rattachent les expatriés à leur pays d'origine. Au-delà de ces

« La migration apparaît également comme une volonté de réalisation de soi. »

sociabilités itinérantes, les liens familiaux des migrants sont perpétués régulièrement à travers les TIC (téléphone, internet) et des envois d'argent dans les deux sens. La migration est vue comme un moyen de subvenir aux besoins des siens restés sur place.

Malgré cette dimension collective de la migration, des motifs plus personnels interviennent dans les décisions de migrer. La migration apparaît également comme une volonté de réalisation de soi. Des raisons telles que « voir du pays », « devenir un homme » ou « les voyages forment la jeunesse » reviennent très souvent dans les discours des migrants interrogés. Cette idée du voyage formateur est ancienne. Elle est ici reprise par les migrants comme un moyen de s'approprier un voyage qui s'impose à eux en tant que stratégie de conservation du groupe familial, villageois ou ethnique. Les motifs des départs sont complexes et ne rentrent plus seulement dans les catégories anciennement établies. Le désir d'ailleurs est entretenu par l'introduction et la diffusion de technologie dans les pays du Sud. Téléphones portables, lecteurs MP3, clips et émissions télévisés

sont des fenêtres ouvertes sur les pays riches et qui nourrissent l'imaginaire migratoire des jeunes africaines. À travers le projet migratoire, les jeunes migrants s'approprient plus largement un projet de vie. Le départ apparaît à leurs yeux comme une émancipation possible par rapport à leur société d'origine où certains se retrouvent coincés dans un rôle décidé pour eux. Une femme qu'ils n'ont pas choisie ou une affaire familiale qu'ils ne veulent pas reprendre se transforme en un rêve de gloire sportive ou musicale dans le discours des jeunes migrants sur la route. L'imaginaire est un puissant levier du projet migratoire. Fortement ancré à l'Europe, Nouadhibou offre un espace propice à développer ces imaginaires migratoires. L'intensité des liens avec les îles Canaries et la forte concentration de migrants offrent une relative proximité avec la réalisation de l'objet flou du projet migratoire. La ville se présente alors aux migrants non plus seulement comme une porte vers l'Europe, mais comme un entre-deux où l'attente se conjugue avec la perpétuation des liens avec les sociétés d'origine et des possibilités d'émancipation vis-à-vis de celle-ci.

L'effacement croissant des frontières économiques se double d'un renforcement des frontières humaines. Ce paradoxe de la mondialisation reflète l'angoisse contemporaine face à l'étranger et à l'immigrant. Alors même que l'Union européenne met en place un dispositif de surveillance de ses frontières extérieures le long des côtes mauritaniennes, elle tend à renforcer les accords de pêche avec le pays en vue de l'exploitation des ressources halieutiques. La ville de Nouadhibou se trouve au cœur de ces dynamiques ambiguës. À la fois porte et barrière pour les migrants, la ville présente, comme une troisième voie, la possibilité de l'attente. Loin d'être oisive, celle-ci permet aux migrants de repenser leurs projets migratoires. ■

¹ Cet article est issu d'une exploration de terrain de quatre mois à Nouadhibou et s'inscrit dans la ligne de mes recherches de doctorat en géographie.